

Dimmidi

(Demmed – Castellum)

Y. Le Bohec



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2261>
DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2261](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2261)
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1995
Pagination : 2345-2349
ISBN : 2-85744-808-2
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

Y. Le Bohec, « Dimmidi », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 15 | 1995, document D51, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2261> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2261>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Dimmidi

(Demmed – Castellum)

Y. Le Bohec

Situation et site

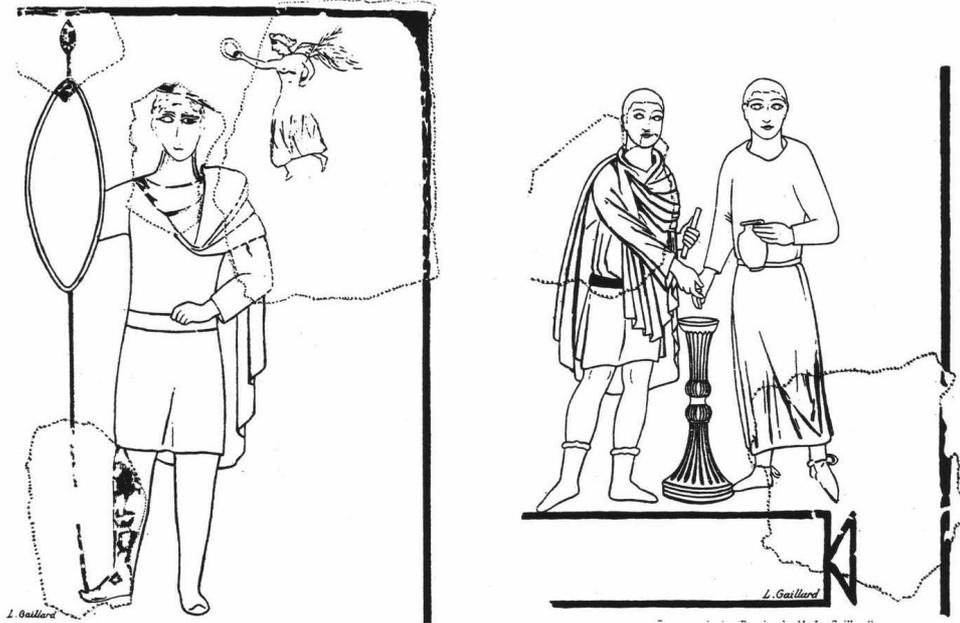
- 1 L'antique *castellum Dimmidi*, que l'on identifie par commodité avec Messad – mais c'est un abus -, se trouvait sur le territoire des Ouled Naïl. Les monts qui ont emprunté leur nom à cette tribu font partie de l'Atlas Saharien, et dominent le large bassin de piémont de l'oued Djedi. C'est dans une vallée proche qu'a été installé ce fortin. En réalité, il faut distinguer trois sites différents : deux villages encore actuellement habités correspondent à deux oasis, Messad en amont et, en aval, Demmed qui a conservé dans son nom la racine antique, cependant que les traces de l'occupation militaire romaine sont localisées sur une butte de grès jaune, le Ksar el-Baroud ou « Château du Salpêtre ». Cette région vivait surtout du commerce. Certes, dans ce « Sahara relativement arrosé », des cultures étaient possibles ; mais le sol n'était guère utilisé que pour fournir des pâturages d'hiver pour les semi-nomades. En revanche, les vallées de l'oued Djedi et de l'oued Messad, ainsi que des pistes toutes proches, l'axe de Laghouat au Hodna et une autre route menant à Djelfa, favorisaient les activités mercantiles.

Le peuplement civil

- 2 Les populations qui y vivaient appartenaient au peuple des Gétules, une population blanche (il y avait des noirs dans les oasis, mais on n'admet plus, de nos jours, qu'une séparation nette entre blancs et noirs ait été marquée par le cours de l'oued Djedi, malgré son nom antique : le *Nigris* ; sur ce fleuve, voir Pline, *H.N.*, 33, dans l'édit. de J. Desanges, avec le commentaire aux pp.346-349). Si on connaît mieux la période romaine, la présence indigène n'en est pas moins clairement attestée. D'abord, le toponyme lui-même appartient à la langue berbère de l'Antiquité, et s'apparente, par sa finale en -di, à des noms comme *Thamugadi*, *Lambiridi*, etc. L'archéologie a livré

cavaliers de l'aile Flavienne entre 226 et 235 (Picard, n° 1,2, 9, 22). De 235 à 238, les légionnaires paraissent avoir eu seuls, à nouveau, la responsabilité de la défense du camp (Picard, n° 3 et 4).

Fresques de la chapelle palmyrénienne de Castellum Dimmidi (restauration par L. Gaillard)



L'histoire militaire du *castellum Dimmidi*

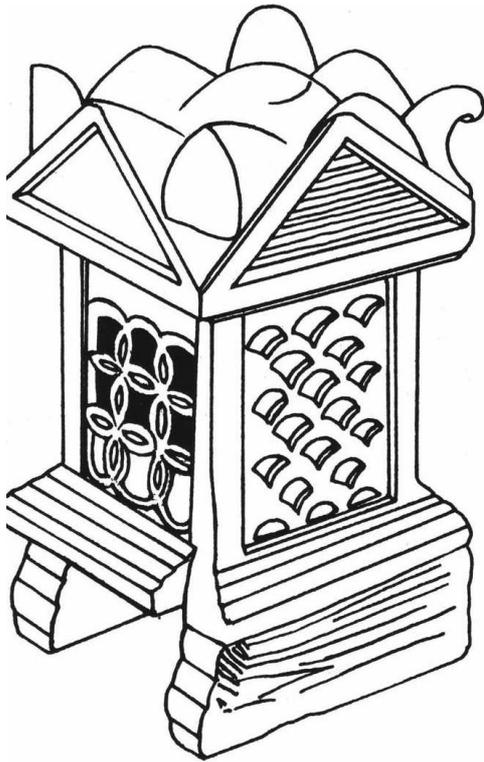
| Faits | Dates | Unité(s) concernée(s) maximum : 300 hommes |
|------------|---------|---|
| Fondation | 198 | III ^e Légion Auguste III ^e Légion <i>Gallica</i> I ^{re} Aile de Pannoniens |
| Occupation | 198-225 | III ^e Légion Auguste |
| | 226-235 | III ^e Légion Auguste <i>numerus</i> de Palmyréniens Aile Flavienne |
| | 235-238 | III ^e Légion Auguste |
| Évacuation | 238 | |

- 5 Le *castellum*, bien dégagé et publié par G.-Ch. Picard, présente un aspect « classique » par certains côtés (Picard, p. 66 sv.) : on y trouve tous les éléments qui font un camp romain ; par d'autres côtés, il n'est pas sans originalité. Ainsi, l'enceinte n'est pas « en carte à jouer », ne dessine pas un rectangle, comme on pourrait s'y attendre : de forme irrégulière, elle suit les impératifs de la topographie. Elle est constituée par un mur d'environ deux mètres d'épaisseur, formé par un blocage, principalement de terre,

qu'enserrent deux parements de moellons. Ce camp recouvre une superficie d'un demi hectare, ce qui permet de penser à un effectif maximum de 300 hommes. Le rempart n'est percé que d'une seule porte, ce qui n'est pas banal, mais une porte à couloir flanquée de deux tours externes, ce qui est plus normal (Th. Bechert, *Bonner Jahrb.*, 171, 1971, p. 261). Dans la partie centrale, les *principia*, on trouve une chapelle des enseignes, comme de coutume, mais elle a pris la forme d'un véritable petit temple sur podium. Les casernements dessinent des carrés et non des rectangles. Les Palmyréniens y ont ajouté une chapelle pour un ou plusieurs de leurs dieux. La présence de thermes est probable.

- 6 Autre élément bien étudié, la vie religieuse (Picard, p. 125 sv.). Ce sont tout d'abord les influences indigènes qui y sont perceptibles. On a ainsi retrouvé un autel creux contenant des cendres. G-Ch. Picard l'a rapproché d'un monument analogue, connu à Dougga, et sur lequel avait été gravée une inscription à un Mercure, sans doute africain. Il a également attribué à *Caelestis* une stèle anépigraphie portant un croissant. Ensuite, comme il est normal dans un milieu militaire, on constate que les cultes officiels sont bien représentés. Outre la chapelle des *principia* qui vient d'être mentionnée, il faut prendre en compte une série d'inscriptions qui apprennent que les militaires honoraient Jupiter (Picard, n° 3-4), en particulier le Jupiter appelé *conseruator* (Picard, n° 5) « De même, on a trouvé sur ce site des dédicaces à *arae Cerei* ou *cerei* (Picard, n° 1-3) ; ce culte a intrigué et a donné naissance à des interprétations multiples : culte du cierge (allumé sur l'autel lors des fêtes de Flore) ou culte du dieu *Cereus*. Il est, ici, dans un cas, associé à Jupiter (Picard, n° 3).
- 7 Un autre texte a été gravé « en l'honneur de la divine famille » à Apollon, Esculape et Hygie, qui tenaient lieu, à l'époque, de service de santé (Picard, n° 7). On voit enfin que la présence des soldats en général, et des Palmyréniens en particulier, a amené des cultes orientaux. Une stèle-temple est ainsi attribuée au Jupiter de Dolichè. Malagbel est mentionné par l'épigraphie (Picard, n° 8, 9) ; et on a fait une découverte extraordinaire : une chapelle palmyrénienne comportait des peintures murales.

L'autel creux de Castellum Dimmidi, (dessin Y. Assié)



Destinée ultérieure

- 8 En 238, les légionnaires balancèrent un temps entre leur sympathie pour les Gordiens et leur fidélité à Maximin le Thrace. Par malheur pour eux, c'est ce dernier sentiment qui finit par l'emporter, sans aucun doute sous l'influence de leur légat, Capélien. La légion fut dissoute, et le poste évacué. Il n'a jamais été réoccupé. Mais on a relevé les traces d'un habitat post-romain. Il était sans doute difficile à identifier, mais il a existé : des murs, avec des directions originales, reposent sur ceux de l'époque romaine ; des caves et des silos, de même, ne respectent pas les directions antérieures. On a également identifié de nombreuses meules à grain en grès, qui se présentent sous la forme de cylindres plats d'un diamètre de 70 centimètres. La quantité de ces objets laisse penser que la présence humaine sur ce site a été durable et importante ; on arrive aux mêmes conclusions avec la présence des très nombreux ossements d'animaux qui y ont été observés (Picard, p. 33 sv.).

BIBLIOGRAPHIE

PICARD G-Ch., *Castellum Dimmidi*, Alger-Paris, s.d. (1947), 229 p., XIX pl. (publication fondamentale).

PFLAUM H.-G., *Journal des Savants*, 1949, pp. 55-62 = *L'Afrique romaine*, Paris, 1978, pp. 1-8 (très utile compte-rendu).

THOUVENOT R., *Hesperis*, 36, 1949, pp. 249-251 (autre très utile compte-rendu).

LE BOHEC Y., *La Troisième Légion Auguste*, Paris, 1989, p. 435 (résumé du livre de G.-Ch. Picard cité), et passim (pour l'épigraphie), *Les unités auxiliaires de l'armée romaine en Afrique proconsulaire et Numidie*, Paris-Marseille, 1989, pp. 28, 36 et 123.

INDEX

Mots-clés : Algérie, Antiquité, Gétules, Ville